

Major Dupuis

Arthur Dupuis naît à Sainte-Marie, le 27 août 1895. Très tôt, il est attiré par la discipline, l'entraînement et les armements. C'est normal, la tradition militaire est omniprésente dans sa famille. Elle remonte aux anciennes milices du régime français.

Quand la Première Guerre mondiale se déclare en 1914, le jeune Arthur a 19 ans. Pas question pour lui de manquer cela. Il s'enrôle donc dans le Régiment de la Beauce et ne tarde pas à voir de l'action en Europe. Cette première expérience confirme son intérêt pour la chose militaire. Ce sera la passion de sa vie.

Dans les années '20, on le retrouve dans son plus bel uniforme, décoré de médailles avec son air martial et sa moustache de broche. Il monte rapidement en grade.

De retour au pays. Il faut bien vivre. Propriétaire d'une boulangerie qu'il loue, il devient maître de poste en 1929. Il le sera jusqu'en 1957, exception faite de sa participation à la Seconde Guerre mondiale.

Pendant ce temps, en 1936, les régiments de Beauce et de Dorchester deviennent le régiment de la Chaudière et Arthur Dupuis prend les choses en main. Il est responsable de la formation des recrues. Il rêve d'un véritable manège militaire à Sainte-Marie. En attendant une décision qui ne vient pas, la ferme familiale devient un camp militaire; les champs, une piste d'atterrissage; la grange, un quartier général. Quand le Major donne des ordres, on peut l'entendre jusqu'à la chapelle Sainte-Anne par temps clair. Il n'est pas un exercice qu'il exige de ses recrues qu'il n'exécute lui-même!

En 1939, les tensions s'intensifient en Europe, il faut se préparer, un second conflit majeur semble inévitable. Il faut rapidement recruter des jeunes et les former. Le Major ne recule devant rien. Il invite le soldat Lebrun à chanter à la sortie de la messe le dimanche pour mousser le recrutement.

La même année, le Major trouve un bébé ourson, il l'élève, le dresse et l'appelle José. Il devient la mascotte du royal 22^e régiment. Les recrues sont entraînées deux semaines à Sainte-Marie, deux semaines à Valcartier pour aller ensuite parfaire leur formation à Borden en Ontario.

À 44 ans, le Major Arthur Dupuis reprend du service actif. Il sera remplacé par sa sœur Alice au bureau de poste le temps d'en découdre avec les « boches ». Le royal 22^e est au cœur du débarquement de Normandie. C'est le seul régiment provenant du Québec qui a cet honneur.

Il revient en héros à Sainte-Marie, auréolé de gloire, le triste sourire des vainqueurs aux lèvres.

Arthur Dupuis demeurera célibataire toute sa vie. Il aurait bien voulu se marier avec une jeune demoiselle qui habitait tout près de chez lui, mais celle qui détenait les clés de son cœur lui a préféré un compétiteur.

Malgré ses airs sévères, Major, parce que c'était devenu comme un prénom pour lui, cachait un cœur tendre. Il était joueur de tours à ses heures et aimait bien faire plaisir aux enfants. À preuve, il organisait des pique-niques dans le bocage à l'occasion desquels il ramassait des trolleys d'enfants dans un camion de l'armée pour les amener se régaler de crème glacée, gardée bien froide dans de la glace artificielle qu'il lançait ensuite dans le ruisseau, sous les cris admiratifs des jeunes.

Major a vécu toute sa vie avec ses deux sœurs, Jeannette et Alice, dans la jolie maison à toit mansardé, directement inspirée du style Second empire, rue Notre-Dame Sud. Dans la cave, il a accumulé tout un arsenal : obus, cartouches, bombes, on ne sait jamais... Devant la maison, rien de moins que deux canons.

Depuis 1987, la Maison Dupuis est la propriété de la Société Historique Nouvelle-Beauce.

Le Major Arthur Dupuis a mené sa vie comme il l'entendait. Sa participation aux deux guerres mondiales lui a rempli la tête de souvenirs, parfois glorieux, parfois plus difficiles

à gérer. On dit qu'il trouvait à l'occasion refuge au fond d'un bon verre de bière. Major possédait aussi une chambre en haut de la boulangerie, quand le besoin de calme se faisait plus pressant.

Le 1^{er} avril 1957, à 61 ans et 8 mois, le Major Arthur nous a quittés sans tambour ni trompette, à l'hôpital des vétérans de Sainte-Foy. Dans sa tête cependant, retentissaient encore et toujours des marches militaires et des chants de guerre.

Par Raymond Beaudet